

ROMAN

La mort est dans le jardin du bon voisin

Tiffany Tavernier découpe au scalpel l'histoire d'un tueur en série, avec lequel on prenait plaisir à jouer aux cartes. Cela pourrait bien arriver tout près de chez vous.

L'AMI

Tiffany Tavernier

Sabine Wespieser, 262 pages, 21 euros

Après avoir passé des mois à Roissy (titre de son précédent roman) et observé en prenant des notes, Tiffany Tavernier se penche sur du fait divers. Guy et Chantal sont les « merveilleux voisins » de Thierry, le narrateur, technicien de maintenance taciturne, et de sa femme, Élisabeth, infirmière. Thierry et Guy ont une passion commune pour les insectes et leur système de prédation. Une « complicité d'outils » les lie : échanges de pelle, bêche, scie, marteau... Plus les parties de cartes, le parasol, les barbecues. Une nuit, Thierry a entendu Guy rentrer tard avec sa fourgonnette. Au matin, il y a « des flics partout », hommes casqués « type GIGN » et une ambulance. La zone est quadrillée à l'aide d'une « rubalise » autour de la maison de Guy et Chantal. Thierry s'inquiète. Le capitaine chargé de l'affaire ne lâche rien. Des hommes en blanc fouillent. Police scientifique. Prélèvements. Les rumeurs vont bon train.

Le chemin vers la vérité est explosif

Les journalistes débarquent. Guy, « gentil voisin », est un tueur en série. Le chapitre dix s'ouvre sur la litanie des noms, prénoms, âges, des huit jeunes filles disparues, toutes violées, certaines torturées avant d'avoir été étranglées... Le jardin est retourné, des corps déterrés, l'un d'eux enroulé dans un drap à fleurs appartenant au couple Thierry-Éli-

sabeth. Ils sont fracassés. Comment ont-ils pu vivre près du monstre et sa complice sans se douter de rien et même les aimer ? Le chemin vers la vérité est explosif. Dans son journal, Thierry qualifiait Guy de « type bien »... Juste un peu taiseux. Élisabeth se souvient d'avoir un jour prêté un tube d'arnica à la femme du « monstre » (« pour soigner quels coups et sur qui ? »). Le couple cherche des indices.

Des mots à double sens. Guy ne supportait pas la vue d'une assiette sale. Et Chantal, qui trempait son sucre dans le café, avant, pendant, après les meurtres ? Les voici plongés dans le tout-à-l'égout du réel. Ils ne sont plus qu'« une actualité aux yeux des journalistes ». Les mots se pressent, le texte perd les pédales. Au boulot, - CDI chez Force plastique -, Thierry en bleu de travail, gants et casque de sécurité, oublie de sécuriser un pan entier de sa zone d'intervention. « Trente-deux ans de maintenance. La plus grossière erreur de ma carrière ». Il a la tête ailleurs.

Scandé par les avancées de l'enquête, le fort roman de Tiffany Tavernier progresse sur un ton d'humeur massacrante. Les phrases clapotent entières ou par morceaux dans un fond sombre. La valeur humaine de chacun se révèle dans ce moment d'apocalypse délirante. Thierry, - qui dit « je » - en situation post-traumatique, plonge en lui-même, non pour se rendormir, mais se chercher jadis, près d'un grand-père mort trop tôt, d'un père militaire, d'une mère dépressive, d'un frère absent. Il sera le premier à se désensévelir au rythme des trous, creusés dans le jardin. ●

EN 2018,
SON ROMAN
ROISSY
ÉTAIT SÉLECTIONNÉ
POUR LE FÉMINA.

MURIEL STEINMETZ